

Le Seigneur et ses églises

Apocalypse 1.9-20

Il avait dans sa main droite sept étoiles...

Ce premier tableau de la Révélation accordée à Jean renouvelle, assainit et recadre notre vision de celui qui est la tête de l'Église. Notre Christ, celui que nous appelons Seigneur, devant lequel nous plions le genou, est à la fois redoutable de puissance et de gloire et rayonnant de grâce et de paix. Nous reprenons ce texte pour découvrir ce qu'il dévoile au sujet des relations : relation entre Christ et ses serviteurs, entre Christ et ses églises en divers lieux, entre le serviteur de Christ et les communautés où il exerce son ministère... Nous essayerons d'explorer ce que la tâche confiée à Jean veut dire — pour lui, pour les églises destinataires des sept lettres et pour l'Église en général. Nous regarderons de plus près comment le Christ glorieux se positionne par rapport aux communautés qui portent son témoignage. Et, pour cela, nous serons amenés à nous intéresser de plus près à ces deux images, à ces deux signes qui résument la nature essentielle de toute église, *au mystère des sept étoiles... et aux sept porte-lampes d'or*.

Jean et « ses » églises

Lorsque le Seigneur lui apparaît et annonce son intention de lui dicter son courrier pour sept églises de la province d'Asie, Jean n'est pas en vacances et il n'est certainement pas tranquille. Il souffre d'être éloigné — de force — des communautés où il a servi par un ministère de la Parole. Et il s'inquiète de ce que deviennent et de ce que deviendront ces églises, privées de son aide et de sa présence. L'apôtre est exilé et, sans doute, assez isolé sur cette île de Patmos. Nous ne savons pas s'il pouvait communiquer avec ses amis par courrier ou recevoir des visites. Nous pouvons quand même supposer qu'il a réussi à faire parvenir le manuscrit de sa Révélation à destination — sans cela, nous n'aurions pas son ouvrage sous les yeux aujourd'hui !

Jean a déjà écrit des lettres, de type pastoral, sous l'inspiration de l'Esprit. Mais maintenant, il va vivre une expérience nouvelle : prendre en dictée des messages que le Christ lui-même adresse aux communautés chrétiennes d'Éphèse, de Smyrne, de Pergame, etc. C'est un phénomène unique dans le Nouveau Testament. On peut le rapprocher de l'expérience des prophètes d'Israël dont les propos commencent souvent par : *Ainsi parle le SEIGNEUR...*, mais c'est encore autre chose, car ici, pour ce qui concerne les sept lettres, Jean est cantonné au rôle de secrétaire... *écris !*¹

Pendant que l'apôtre purge sa peine, *à cause de la Parole de Dieu et du témoignage de Jésus*, il n'est certainement pas absent des pensées des chrétiens de la province d'Asie. Il serait inimaginable de suggérer qu'ils ne priaient pas pour lui ! Mais à quoi ressemblaient leurs prières ? Ils devaient intercéder pour la protection de Jean dans un lieu dangereux, probablement peuplé de criminels de toute sorte. Ils devaient supplier le Seigneur de garder son serviteur du découragement, de pourvoir à ses besoins... Mais il serait vraiment étonnant s'ils ne demandaient pas aussi, avec insistance, la libération et le retour de l'apôtre parmi eux ! « Seigneur, nous avons besoin de Jean ! Aie pitié et rends-le-nous ! » Les églises où Jean avait servi n'imaginaient probablement pas comment elles pouvaient se passer de son enseignement, de ses conseils, de sa présence. Et il est possible que Jean lui-même ait partagé leur façon de voir. La vision du Christ glorieux qui tient les sept étoiles dans sa main droite et *qui marche au milieu des sept porte-lampes d'or* est une invitation à entrer dans une autre représentation et une autre compréhension de la réalité des églises.

À cette époque, Jean est peut-être le seul apôtre survivant et, dans ce cas, les églises de la province d'Asie sont les seules à profiter encore directement du ministère d'un apôtre. Mais les temps changent et, comme toutes les autres, ces églises devront se passer de « leur » apôtre préféré, devenir adultes et se reconnaître comme églises « de Jésus-Christ ». La vision que Jean décrit veut dire que les églises n'ont pas besoin de tel ou tel prédicateur en particulier (fut-il apôtre), mais de **la parole de Christ**. C'est cette parole

¹ Dans la suite de l'Apocalypse, Jean décrit ce qu'il a vu. Ici, il note ce qu'il entend.

que nos cœurs doivent chercher à travers toute prédication ou étude biblique entendue ou lue. C'est elle qui est comme *une épée acérée, à deux tranchants*, qui va au fond des choses et ramène à l'essentiel. Il ne faut jamais qu'une parole d'homme prenne le dessus. C'est la parole de Christ qui fait vivre son Église.

Des anges et des églises

La vision accordée à Jean met en scène les sept églises sous deux aspects différents mais complémentaires. À chaque église correspondent un porte-lampe d'or **et** une étoile, un aspect visible et un aspect caché (dans la main du Seigneur). Lorsque Jean se tourne vers celui qui lui a parlé, il aperçoit d'abord les porte-lampes et celui qui s'en occupe. Ce n'est que plus tard, quand il a déjà enregistré bien d'autres détails, qu'il remarque les étoiles.

Les sept porte-lampes sont manifestement une adaptation ou un prolongement du chandelier à sept branches qui éclairait le tabernacle puis le temple et qui rappelait la présence de Dieu avec son peuple². Plus spécifiquement, ils évoquent de nouveau la vision du prophète Zacharie³, celle où nous avons trouvé l'origine de l'expression *les sept esprits*. Dans cette vision, le chandelier représente le temple et, par extension, le reste fidèle en Israël. De la même manière, les sept porte-lampes représentent les sept églises mentionnées et, par extension, l'Église qui se manifeste visiblement dans toutes les églises locales. Nous sommes aussi censés comprendre que la flamme qui brille sur chaque porte-lampe n'est pas le reflet de la « puissance » de la communauté, mais de la vie de l'Esprit⁴. Selon l'explication donnée, *les sept porte-lampes sont les sept églises*. Le porte-lampe est l'aspect visible que nous appelons le « témoignage » de l'église.

Plus mystérieux est le symbole des « anges » ! Le sujet est délicat à aborder parce qu'en général les chrétiens évangéliques ont une « angéologie » plutôt confuse qui ressemble trop souvent à un méli-mélo de notions bibliques, d'idées païennes véhiculées par le folklore et d'iconographie médiévale...⁵ Du point de vue de la Bible, un « ange » est une réalité spirituelle qui existe pour Dieu — même si les hommes ne peuvent pas toujours la voir ou la visualiser avec clarté. Plusieurs sortes d'anges sont mentionnées et on se rend compte que le mot *ange* (*angelos*), dont l'idée de base est « messenger », couvre une large gamme de sens. La première question à poser est : ange de qui ?⁶

Ceux que la Bible évoque le plus fréquemment sont les *anges de Dieu*, à commencer par cet *ange de l'Éternel* que l'on considère comme une manifestation visible du Fils, avant son incarnation. Les anges de Dieu interagissent avec les hommes pour avertir, informer ou encourager. Ils sont les « interfaces » par lesquelles des pensées, des désirs, des décisions et des actions de Dieu se concrétisent dans notre univers matériel. De leur existence en dehors des moments où ils réalisent leurs missions dans le monde, nous ne savons pas grand-chose. Il est également question des *anges* de Satan⁷, manifestations de la volonté malveillante de l'Adversaire. Puis, dans l'Apocalypse uniquement, nous découvrons les *anges des églises*...

Pour tenter de cerner la réalité derrière les mots, il est intéressant de situer ces *anges* dans la chaîne de révélation qui part de Jésus pour aboutir aux sept lettres. On découvre qu'ils se placent **après** Jean dans la chaîne, ce qui suggère qu'ils sont effectivement, comme leur nom l'indique, non pas des émanations de la pensée de Dieu, mais des « émanations » (à définir !) des communautés chrétiennes.

Un récit du livre des Actes nous apprend qu'un groupe de chrétiens à Jérusalem, incapable de croire que Pierre, qu'ils savaient emprisonné, pouvait frapper à leur porte, s'est écrié : *C'est son ange*⁸ ! « Ce n'est pas physiquement Pierre, c'est la réalité spirituelle de Pierre sans son corps ! » Nous allons suggérer,

² Ex 25 et 37 ; Nb 8

³ Za 4

⁴ Za 4.6 : *Ce n'est pas par la puissance, ce n'est pas par la force, mais c'est par mon souffle, dit le SEIGNEUR...*

⁵ Beaucoup de chrétiens seraient bien embarrassés pour expliquer la différence entre un ange et... une « bonne fée » !

⁶ On remarque le même phénomène avec le mot *apôtre* (*apostolos*, envoyé) dans le Nouveau Testament.

⁷ Ap 12.9

⁸ Ac 12.15

par analogie, que *l'ange de l'église* de telle ou telle ville est la réalité spirituelle que Dieu perçoit lorsqu'il regarde la communauté.

Peut-être qu'il y a là quelque chose du genre de la « personne morale ». Celle-ci n'est souvent guère plus qu'une fiction juridique qui permet à la société d'interagir avec une collectivité (association, entreprise, etc.). Mais dans la vision biblique des choses, la « personnalité morale » existe. Dans le langage courant, cela se rapproche de ce que nous appelons l'esprit (d'un quartier), de l'ambiance (d'une ville), de la mentalité (d'une région, d'un pays).

Nous regarderons donc l'ange de telle église comme la personnalité collective de la communauté en question. Dans les sept lettres, le *tu* vise l'ensemble des membres d'une communauté. Parfois, nous lisons : *quelques-uns d'entre vous* (2.10), à *chacun d'entre vous* (2.23), à *vous*, à *tous les autres*... En gros, on peut dire que l'ensemble de l'église, c'est *tu*, mais lorsqu'il s'agit de distinguer un groupe ou une faction, c'est *vous* qui est employé. La notion de personnalité collective est proche de l'image biblique de l'église comme corps, mais elle y ajoute une idée de **responsabilité collective**. Le Seigneur ne s'adresse pas à un pasteur, ni même aux anciens ; il parle à **l'ensemble** des chrétiens qui composent le corps.

Comment va l'ange de notre église ? C'est une réalité que nous avons du mal à cerner, mais que Dieu perçoit clairement. Ce que nous devons saisir, c'est que nous sommes **tous** responsables de la santé de l'« ange ». Notre tiédeur, notre manque de foi, notre refus de pardonner, notre manque d'engagement, nos compromissions en tout genre plomberont l'esprit de l'église et attireront les reproches du Maître. Par contre, notre confiance, notre consécration, notre repentance, notre assiduité, notre participation active, notre souci de la vérité redonneront de la vigueur à cet esprit et feront la joie du Seigneur des églises.

Jésus et ses églises

La vision de celui qui *tient les sept étoiles dans sa main droite* nous rappelle que le Christ revendique sa souveraineté sur les communautés qui portent son nom. Mais elle proclame également que le Fils glorieux veille sur son Église et qu'il protège jalousement cette réalité essentielle qu'est la vie qui anime chaque communauté chrétienne. L'étoile et le porte-lampe sont tous deux des luminaires, mais la première parle de permanence, de quelque chose que rien ne peut éteindre, tandis que le deuxième rappelle la fragilité du témoignage. Il arrive que des églises disparaissent... Des sept églises d'Asie, aucune n'a survécu. Le Seigneur se réserve le droit de fermer une église. La menace la plus terrible contenue dans les sept lettres est probablement celle-ci : *j'enlèverai ton porte-lampe de sa place*⁹. Mais rien ne peut éteindre la vie nouvelle que Dieu accorde à ceux qui mettent toute leur confiance en son Fils. Jésus lui-même l'a promis : *Et moi, je leur donne la vie éternelle ; ils ne se perdront jamais, et personne ne les arrachera de ma main*¹⁰. Et l'apôtre Paul d'ajouter : *votre vie est cachée avec le Christ en Dieu*¹¹. C'est réconfortant !

Comme autrefois le sacrificateur dans le tabernacle retaillait les mèches et alimentait les lampes en huile, le Christ de l'Apocalypse s'occupe constamment de la petite flamme de notre témoignage commun. Les sept lettres nous montreront qu'il est particulièrement attentif aux « impuretés » qui font vaciller la flamme, à tout ce qui entrave l'œuvre de son Esprit, à tout ce qui parasite ou dilue notre amour pour lui.

*Que la parole du Christ habite en vous avec toutes sa richesse ; instruisez-vous et avertissez-vous en toute sagesse...*¹² Si chaque membre a sa place dans le corps, chaque membre a aussi sa responsabilité — et son influence sur la vie communautaire. Chacun peut être une bénédiction ou un... « boulet ». Mais la parole du Christ transforme des boulets en bénédictions !

⁹ Ap 2.5

¹⁰ Jn 10.28

¹¹ Col 3.3

¹² Col 3.16

Notes

anges

Dans le judaïsme de l'époque de Jean, certains s'intéressaient énormément aux anges. On trouve la trace de beaucoup d'idées syncrétistes, développées pendant la période intertestamentaire, mélange des intuitions juives (Gn 18 et 19 ; Job 1 ; Dn 12) et d'idées babyloniennes. On dressait, par exemple, des hiérarchies détaillées des anges et des démons (on rencontre encore des résurgences de ces pratiques de nos jours).

L'expression « anges de Satan » ne figurent pas sous cette forme dans le N.T., mais on trouve l'idée dans Ap 12.9 : *celui qui est appelé le diable et le Satan... il fut jeté sur la terre, et ses anges y furent jetés avec lui*. Il ne faut pas tomber dans le piège de considérer « Satan et ses anges » comme le pendant et le contraire de Dieu et ses anges. Satan, mystérieusement, fait partie de la création. Il n'est pas l'égal de Dieu. Il n'est donc pas permis de transférer à **ses** « anges » tout ce que la Bible dit des anges du Seigneur. (Voir les notes sur Ap 12.)

Dans Ap 9.11, *l'ange de l'abîme* est probablement Satan lui-même. (Voir notes sur Ap 9.)

Paul emploie l'expression *un ange de Satan* pour ce qui semble être soit un handicap physique, soit une tentation particulière, soit l'opposition acharnée dont il faisait l'objet (son *écharde dans la chair*) : 2 Co 12.7. L'idée semble être que ce que Dieu a permis pour garder son serviteur humble, Satan a tenté de l'exploiter pour le décourager. (Ce double visage de l'épreuve est une réalité pour tout enfant de Dieu.)

Il faut probablement comprendre *le prince du royaume de Perse* et *le prince de la Grèce* (Dn 10.13, 20) comme des exemples d'« anges » de type « personnalité collective », émanations ou représentations de l'esprit de tel ou tel pays. Dans le langage de Paul, les *dominations*, les *pouvoirs*, etc. pourraient renvoyer à des notions similaires.

Matthieu rapporte une parole de Jésus qui mentionne les *anges dans les cieux* de ceux qu'il appelle *ces petits* : *Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits, car je vous dis que leurs anges dans les cieux voient constamment le visage de mon Père qui est dans les cieux* (Mt 18.10). Le commentaire de Richard France est intéressant¹ : « Les anges sont présentés en Daniel 10 et 12.1 comme des représentants célestes des nations, et en Apocalypse 1.20 comme représentants des Églises. Ici, même les individus sont dépeints comme ayant des représentants célestes, qui voient *continuellement la face* de Dieu, une expression dérivée du langage de la cour pour évoquer l'accès personnel au roi. Même le moindre des "petits" jouit d'un accès personnel et constant à Dieu. » [Nous ne suivons pas ceux qui s'appuient sur ce texte de Matthieu pour élaborer une doctrine d'« anges gardiens ».]

20. Il existe une interprétation « cléricale » des anges des églises (l'ange serait le « pasteur » de l'église ou l'« évêque » de la ville), mais cela ne colle pas avec l'alternance de *tu* et de *vous* que nous avons notée. Le Seigneur ne s'adresse pas à une personne physique.

¹ Richard T. France, *L'Évangile de Matthieu* (tome 2), Édifac (2000), p.81.